



OPÉRA DE LAUSANNE

**SAISON 2009-2010
REVUE DE PRESSE**

**Die Zauberflöte de Mozart
mars 2010**

Couverture média ZAUBERFLOETE - OPERA DE LAUSANNE - SALLE METRPOPOLE

Médias	Intervenants	Parution prévisionnelle
24heures	double page supplément opéra	samedi 6 mars 2010
Scènes Magazine	interview B. Capt par Christophe Imperiali	no mars 2010
Sortir/Le Temps	annonce par Jonas Pulver	jeudi 18 mars 2010
Petites Aff.Lyon	annonce par Antonio Mafra	12.mars
24 Heures	compte-rendu par Matthieu Chenal/1e	mardi 23 mars 2010
Le Temps	compte-rendu par Jonas Pulver/1e	mardi 23 mars 2010
Le Courrier	compte-rendu par Marie-Alix Pleines/1e	mercredi 24 mars 2010
Opera Magazine	compte-rendu par Bruno Villien/26.3	mai.10
Orpheus	compte-rendu par Daniel Allenbach/26.3	à définir
Forum Opera	compte-rendu Christophe Schuwey/1e	25.mars.10
Concertonet	compte-rendu par Claudio Poloni	29.mars.10
Resmusica	compte-rendu par J.Schmitt/31.3	12.avr.10
Operaballetto.it	compte-rendu par Umberto Fornasier	avr.10
Avant-Scène Espace	itw Eric Vigié	Avant-Scène samedi 5 mars
Avant-Scène Espace	itw Theodor Guschlbauer	Avant-Scène samedi 20 mars
Dare-Dare Espace 2	itw Knaben	jeudi 18 mars
RSR 1 TJ	itw Th. Guschlbauer David Racana	Journal du 12.30- 25 mars 12h30
RSR 1 TJ	annonce par Pierre-Etienne Joye	
WRS	iw en anglais de Lenneke Ruiten	18 mars à 18h20
Dare-Dare Espace 2	chronique Paul-André Demierre	lundi 23 mars 12h

PRESSE ECRITE

Opéra «La Flûte Enchantée»
de W.A.Mozart. Une produc-
tion de l'Oper Halle et du
Salzburger Landestheater avec
la participation de l'OCL et
du chœur de l'Opéra de
Lausanne. Salle Métropole du
21 au 31 mars. Réservation
au 021 310 16 16,
www.opera-lausanne.ch.



Argus Ref 38009110

portrait : benoît capt

Papageno lausannois



Benoît Capt

Du 21 au 31 mars prochains, le baryton genevois Benoît Capt incarnera le joyeux oiseleur de *La Flûte enchantée* sur la scène de l'Opéra de Lausanne. Une prise de rôle importante pour ce jeune chanteur fraîchement sorti des classes de chant des Conservatoires de Lausanne et de Leipzig. Quelles questions se pose-t-on, à l'orée de ce qui promet d'être une très belle carrière artistique? Quels lendemains envisage-t-on? Portrait d'un jeune musicien à la recherche d'authenticité, qui allie une curiosité insatiable avec un très grand souci du détail.

Hier : la formation

«Il était une fois, dans une épaisse forêt, un petit garçon qui s'appelait...». Ainsi commencent les contes... Et justement, c'est à travers un conte de fées que le petit Benoît est entré en contact avec la scène: à neuf ans, alors qu'il est membre de la maîtrise du Conservatoire de Genève et du chœur d'enfants des *Pueri*, il chante dans *Hänsel et Gretel*, au Grand Théâtre. «Hokus pokus...» dit la sorcière de Humperdinck: le sort est jeté, diaboliquement confirmé, la saison suivante, par une participation au *Mefistofele* de Boïto, avec l'ensorcelant Samuel Ramey dans le rôle-titre. Quelques mois plus tard, c'est *L'Enfant et les sortilèges*, sous la direction d'Armin Jordan – un opéra que Benoît Capt retrouvera sous peu, puisqu'il y incarnera le Fauteuil et l'Arbre, en avril à l'Opéra de Lausanne.

Mais tout apprenti-sorcier sait bien que la maîtrise des sortilèges, ça ne s'improvise pas. Il faut beaucoup de travail, et de bons maîtres. Au premier rang de ceux-ci, on doit nommer cette infatigable éveilleuse de talents que tant de jeunes chanteurs genevois révèrent comme une seconde mère: Marga Liskutin, qui dirigea pendant des années la maîtrise du Conservatoire, avec un engagement et une passion hors du commun. C'est sous sa houlette que

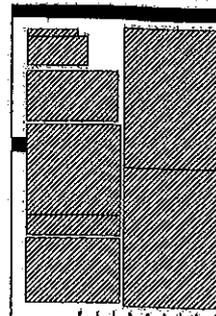
le jeune Benoît entreprend la lente catabase qui le voit descendre progressivement dans les registres, le petit soprano qui chantait aux côtés d'autres chérubins (parmi lesquels un certain Emiliano González-Toro) se muant progressivement en un solide baryton dont nous voyons aujourd'hui le ramage s'accorder au plumage de Papageno. Sur ce long chemin, d'autres rencontres seront décisives: le pianiste Alexis Golovine, chez qui Benoît étudie pendant de nombreuses années; et bien sûr son maître de chant Gary Magby, dans la classe duquel il achève son diplôme de soliste à la Haute École de Musique de Lausanne, et qui restera désormais son guide et son mentor. A Leipzig, Benoît Capt travaille également avec Hans-Joachim Beyer et Phillip Moll, obtenant auprès d'eux respectivement un diplôme de concert de chant et un diplôme postgrade de musique de chambre.

En parallèle de cette formation de chanteur, il décroche également un master en musicologie à l'Université de Genève ainsi qu'un diplôme d'enseignement de la théorie au Conservatoire de la même ville.

Aujourd'hui : l'heure des choix

Voilà donc avec quelles cartes Benoît Capt se présente aujourd'hui au seuil de sa carrière professionnelle – un seuil déjà partiellement franchi, au demeurant, puisqu'il a notamment fait partie de l'Envol, cette jeune troupe mise en place par le directeur de l'Opéra de Lausanne, Eric Vigli, pour donner à de jeunes chanteurs la possibilité de vivre leurs premières expériences professionnelles de la scène. C'est dans ce contexte que Benoît Capt a débuté, en tenant des petits rôles dans de grands opéras (*La Traviata*, *Carmen*), aussi bien que des grands rôles dans de petits opéras (*Le Chat botté* de Montsalvatge, et surtout *Le Téléphone* de Menotti, chanté également à Vichy et à l'Opéra Comique de Paris).

Si la période de formation a été soutenue par de nombreuses bourses de perfectionnement ou prix d'encouragement (parmi lesquels Migros, Mosetti, Leenaards), il s'agit à présent de trouver des engagements qui permettent d'acquérir de l'expérience, d'apprendre des rôles – et, accessoirement, de payer son loyer... C'est le moment tout indiqué pour participer à des



concours, ce que Benoît Capt considère comme un excellent exercice et une activité très formatrice, non seulement pour la voix, mais surtout pour les nerfs. Car c'est une grande gageure que de chercher à émouvoir un public dans un cadre qui est à peu près aux antipodes des conditions favorables au développement d'un discours artistique: airs isolés de leur contexte, souvent accompagnés par quelqu'un avec qui l'on n'a jamais travaillé, devant des auditeurs qui, stylo à la main et sourcil froncé, voient se succéder des numéros durant plusieurs jours... Les concours fournissent d'autre part une opportunité de se mesurer à ses pairs et de faire beaucoup de rencontres, dans une atmosphère qui est généralement pleine de respect et de collégialité. Et c'est aussi l'occasion d'être entendu par des programmeurs. Ainsi lors du dernier concours de Marmande (où il a obtenu un 1er prix de mélodie française), Benoît Capt a-t-il été approché par Marc Adam, directeur de l'Opéra de Berne, qui lui a proposé un engagement pour ce printemps: aux côtés de la pianiste Sonja Lohmiller, avec qui il forme un remarquable duo depuis plusieurs années, il assumera la partie musicale d'un spectacle chorégraphique autour de Clara Schumann. Outre les concours, deux voies se présentent au jeune chanteur pour entrer plus avant dans la carrière d'opéra: soit collaborer avec un agent qui cherchera à le faire connaître, l'aidera à décrocher des rôles ici ou là, et qui gèrera les aspects administratifs de ses contrats. Soit être engagé dans une troupe, ce qui se pratique peu dans nos contrées, mais qui est la norme en Allemagne, par exemple, où chaque maison d'opéra dispose d'un certain nombre de chanteurs qu'elle distribue régulièrement dans l'ensemble de ses productions.

Demain : les rêves...

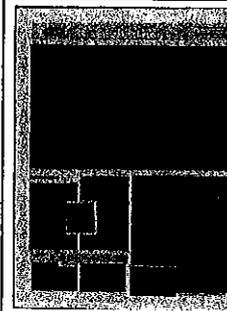
Quelle que soit la voie sur laquelle il s'engagera, Benoît Capt se monte avant tout soucieux de garantir à sa voix un régime sain et propice à un

développement harmonieux. Difficile de prédire exactement comment celle-ci est destinée à évoluer, mais il est important de trouver un bon équilibre et de n'être ni trop prudent, ni trop pressé. Il faut aussi se méfier des étiquettes qui enferment les chanteurs dans un certain type de rôles: il n'y a pas *a priori* de raison de se spécialiser. Une voix saine et bien formée doit être à même de s'épanouir dans de l'opéra baroque, dans du *bel canto* ou dans des créations contemporaines. De même, une bonne technique vocale devrait pouvoir permettre la fréquentation des scènes d'opéra comme celle des salles de concerts et de récitals, et Benoît Capt espère beaucoup pouvoir continuer à chanter ces différents répertoires. José van Dam, Simon Keenlyside ou Stéphane Degout représentent des modèles de barytons qui, aujourd'hui, privilégient une telle approche du métier de chanteur.

Quant aux rôles qu'il aimerait aborder, Benoît Capt songe dans l'immediat à des rôles mozartiens, comme Guglielmo dans *Così fan tutte*, le Comte ou Figaro des *Noce*; il pense également être prêt pour des rôles français comme Albert, dans *Werther* de Massenet, Lescaut de *Manon* ou le Mercutio de *Roméo et Juliette* de Gounod, en espérant pouvoir incarner ensuite Golaud de *Pelléas* ou le rôle titre de *Hamlet* d'Ambroise Thomas. En allemand, peut-être bientôt le Wolfram de *Tannhäuser* et l'Harlekin d'*Ariadne auf Naxos*... et plus tard, peut-être Don Quichotte de Massenet, Eugène Onéguine, ou encore Nick Shadow, dans *The Rake's Progress* de Stravinsky... Pour réaliser de tels rêves, il importe surtout de voir comment se développera la voix. Que de séduisantes perspectives! Mais nous aussi, il nous faut apprendre à ne pas être trop pressés. Et pour l'heure, nous avons déjà un bel échantillon à nous mettre sous la dent, avec ce Papageno lausannois qui promet bien du plaisir.

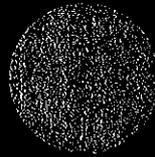
Propos recueillis par Christophe Imperiali

Gesamt/Beil. Opéra de Lausanne

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 81'566
Erscheinungsweise: unregelmässigThemen-Nr.: 833.8
Abo-Nr.: 833008
Seite: 2
Fläche: 85'699 mm²

Collages et illusions d'optique

Pet Halmen signe la mise en scène de *La flûte enchantée*. Depuis plus de 30 ans, ce créateur pose sa patte sur tout ce qu'il touche.



MATTHIEU CHENAL

Insaisissable Pet Halmen - et pourtant tellement reconnaissable. Le metteur en scène a touché dans sa longue carrière tous les métiers visuels de la musique classique: décors, costumes, affiches, pochettes de disques, éclairages et, depuis 1986, mise en scène.

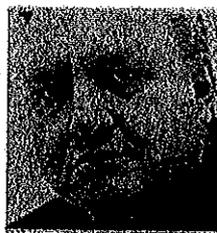
Né en Roumanie, il s'est fait connaître d'abord comme décorateur et costumier, collaborant avec les plus grands maîtres de son temps dans des productions qui ont fait date. Tels *l'Elektra* de Richard Strauss dans la mise en scène de Götz Friedrich et la direction musicale de Karl Böhm. Ou encore le cycle

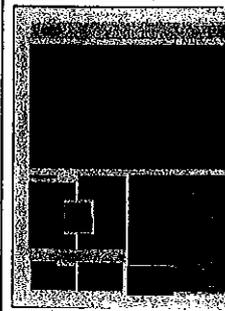
Monteverdi de Jean-Pierre Ponnelle et Nikolaus Harnoncourt à Zurich.

Plus emblématique de son style, ses pochettes de disques mettent en valeur tantôt le costumier inspiré, tantôt le graphiste qui joue avec les références anciennes, s'amuse avec

les collages et crée un univers de silhouettes insolites en deux dimensions. A ce registre appartiennent les vignettes de l'intégrale Mozart parue chez Philips en 1991, mais également les affiches de l'Opéra de Lausanne dès l'arrivée d'Eric

Viglié. L'air de rien, en puisant dans l'air du temps et en brassant les symboles, Pet Halmen a créé son langage, à nul autre pareil. ■





DIE ZAUBERFLÖTE

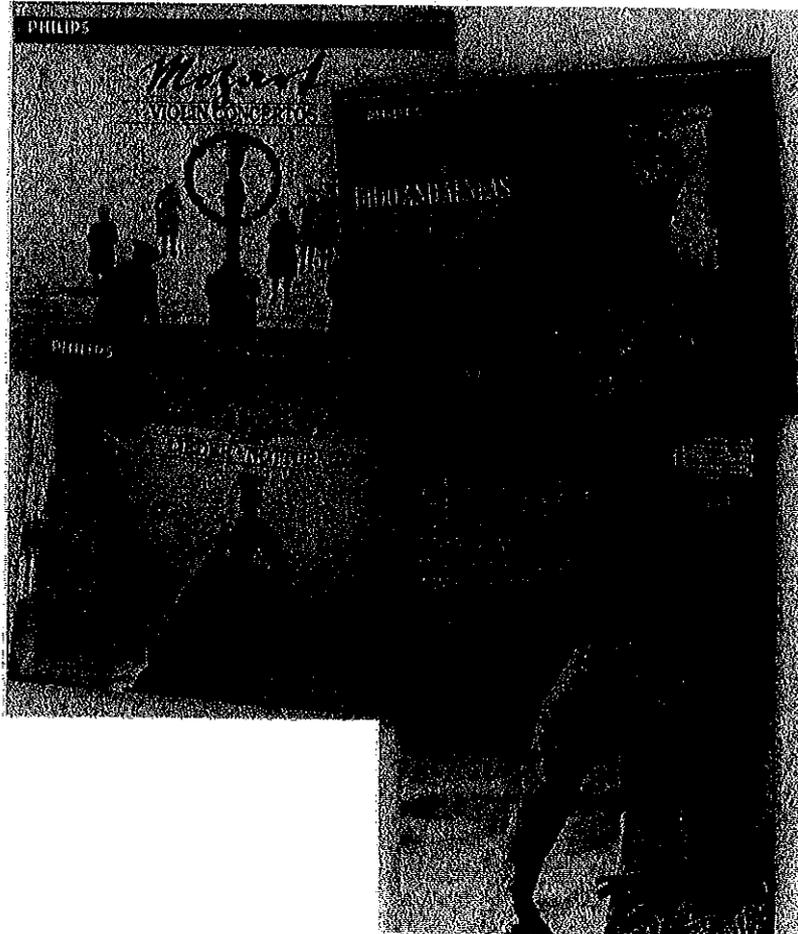
Opéra allemand en 2 actes - livret d'Emmanuel Schikaneder.

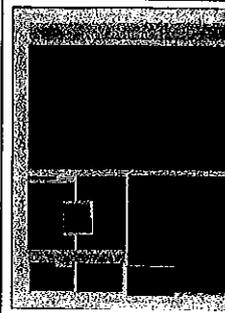
Première représentation au Theater an der Wien, à Vienne, le 30 septembre 1791.

Le Prince Tamino promet à la Reine de la Nuit d'aller délivrer sa fille Pamina, dont il est tombé amoureux et qui est retenue par Sarastro. Dans le royaume de ce dernier, une série d'épreuves l'attendent au terme desquelles il

obtiendra la main de Pamina. L'oiseleur Papageno l'accompagne et trouvera aussi sa Papagena.

La composition des pochettes Mozart de l'intégrale Philips de 1991, de Jessye Norman en Didon ou celle d'Astrid Varnay en Elektra de Richard Strauss (DVD Deutsche Grammophon) ont fait connaître le talent de Pet. Halmén. Sa mise en scène de *La flûte enchantée* a déjà été présentée à Halle et à Salzbourg.





«Toutes les petites filles rêvent d'être Pamina»

La soprano Lenneke Ruiten interprète pour la première fois le rôle de Pamina. Impressions.



Lenneke Ruiten se produit pour la première fois à Lausanne

CLAUDIO POLONI

Lenneke Ruiten se réjouit tout particulièrement de *La flûte enchantée* à l'Opéra de Lausanne. Et pour cause: «Pamina est une vraie princesse, un personnage au cœur généreux, dans un ouvrage qui distingue clairement les bons des méchants; toutes les petites filles rêvent de l'incarner.»

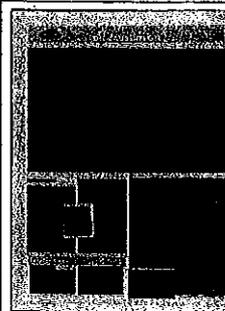
Si la jeune soprano néerlandaise n'est plus une petite fille, elle fera ses débuts dans le rôle de Pamina. «J'espère que le spectacle prévu à la salle Métropole sera de facture traditionnelle mais j'avoue n'en avoir pour

l'heure aucune idée. Je ne connais ni le metteur en scène ni le chef et encore moins mes collègues. A l'exception de Donat Havár – qui incarnera Tamino – que j'ai rencontré en septembre dernier à l'occasion d'un concert commun.»

Si la production conçue par Pet Halmén devait tourner le dos à un certain classicisme, Lenneke Ruiten n'y voit aucun problème: «Les chanteurs d'opéra doivent être ouverts à toutes les propositions et prêts à se laisser surprendre. Quoi qu'il en soit, en étudiant le rôle je me suis fait mes propres idées sur le personnage, car

en fin de compte c'est moi qui dois convaincre le public que je suis Pamina. Après, sa façon d'être sur scène, de bouger, les habits qu'elle portera; tout ça c'est une autre paire de manches.»

Un rôle d'opéra, c'est évidemment un personnage à incarner sur scène, mais c'est aussi une partition à maîtriser. «Musicalement, Pamina se caractérise par son air *Ach, ich fühl's*, par ses longues lignes tout en legato et par quelques aigus problématiques, même s'ils n'ont absolument rien à voir avec ceux de la Reine de la Nuit. Somme toute, le rôle n'est pas trop difficile, il



est parfait pour ma voix.» Mozart est vénéré des chanteurs, et Lenneke Ruiten ne déroge pas à la règle: «C'est la base de notre métier. Si on chante Verdi ou Wagner, on peut toujours revenir à Mozart. Tous les types de voix se retrouvent dans ses opéras. Mozart est un baume pour les cordes vocales.»

Pour la chanteuse, cette *Flûte enchantée* cache un autre motif de réjouissance puisqu'elle lui permettra de découvrir

Lausanne, une ville qu'elle connaît seulement pour y avoir passé quelques heures en septembre 2004, alors qu'elle était en route pour une séance de photos à Fribourg. Elle avait alors trouvé l'atmosphère «posh», comme elle le dit dans son anglais parfait (*n.d.l.r. snob, en français*). Mais, fidèle à sa devise, elle est prête à se laisser surprendre et à changer d'avis! ■

» *Die Zauberflöte*, de W. A. Mozart

- ▶ **Dates** Les 21, 24, 26, 28 et 31 mars 2010
- ▶ **Lieu** Salle Métropole
- ▶ **Horaires** ve 19 h, sa et di 17 h, me 15 h et 19 h
- ▶ **Production** Oper Halle et Salzburger Landestheater
- ▶ **Direction musicale** Theodor Guschlbauer
- ▶ **Mise en scène, décors, costumes, lumières originales** Pet Halmen
- ▶ **Réalisation éclairages** Eduard Stipsits
- ▶ **Avec** Lenneke Ruiten, Donát Havár, Ana Durlovski, Benoît Capt,

- Rúni Brattaberg, Julie Martin du Theil, Yu Ree Jang, Antoinette Dennefeld, Cécile van de Sant, Stuart Patterson, Hendrik Vonk, Kai Florian Bischoff, Maël Graa, Jonas Morin et Martin Egidi (Maîtrise du Conservatoire de Lausanne), OCL, Chœur de l'Opéra de Lausanne (dir. Véronique Carrot)
- ▶ **Conférence** Forum Opéra, jeudi 11 mars, 18 h 45, Salon Bailly
- ▶ **Sur les ondes** *Espace 2*, Dare-dare, jeudi 18 mars, 18h45. Diffusion samedi 8 mai, 20h.



La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 39'252
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 833.8
Abo-Nr.: 833008
Seite: 43
Fläche: 4'777 mm²

«LA FLÛTE ENCHANTÉE» DE MOZART À L'AFFICHE

LAUSANNE Les coloratures de la Reine de la nuit, les basses profondes de Sarastro, la naïveté gale de Papageno, le lyrisme de Pamina et Tamino: on pourra les entendre dès le 21 mars à l'Opéra de Lausanne, dans une production de l'Oper Halle et du Salzburger Landestheater, avec Pet Halmen à la mise en scène. Pour cette «Flûte enchantée», dernier opéra – ou plutôt «singspiel» – de Mozart, Eric Vigié a engagé Lenneke Ruiten (Pamina), Donat Havar (Tamino), Ana Durlovski (la Reine). Les Romands Benoît Capt et Julie Martin ont un rôle dans cette distribution, ainsi que de jeunes chanteurs de la maîtrise du Conservatoire de Lausanne. Avec l'OCL et le chœur de l'Opéra de Lausanne. EH

> Les 21-24-26-28-31 mars, rés. 021 310 16 00, www.opera-lausanne.ch

Datum: 18.03.2010

LE TEMPS

Beilage Sortir

Le Temps
1211 Genève 2
022/ 799 58 58
www.letemps.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 45'506
Erscheinungsweise: 26x jährlich

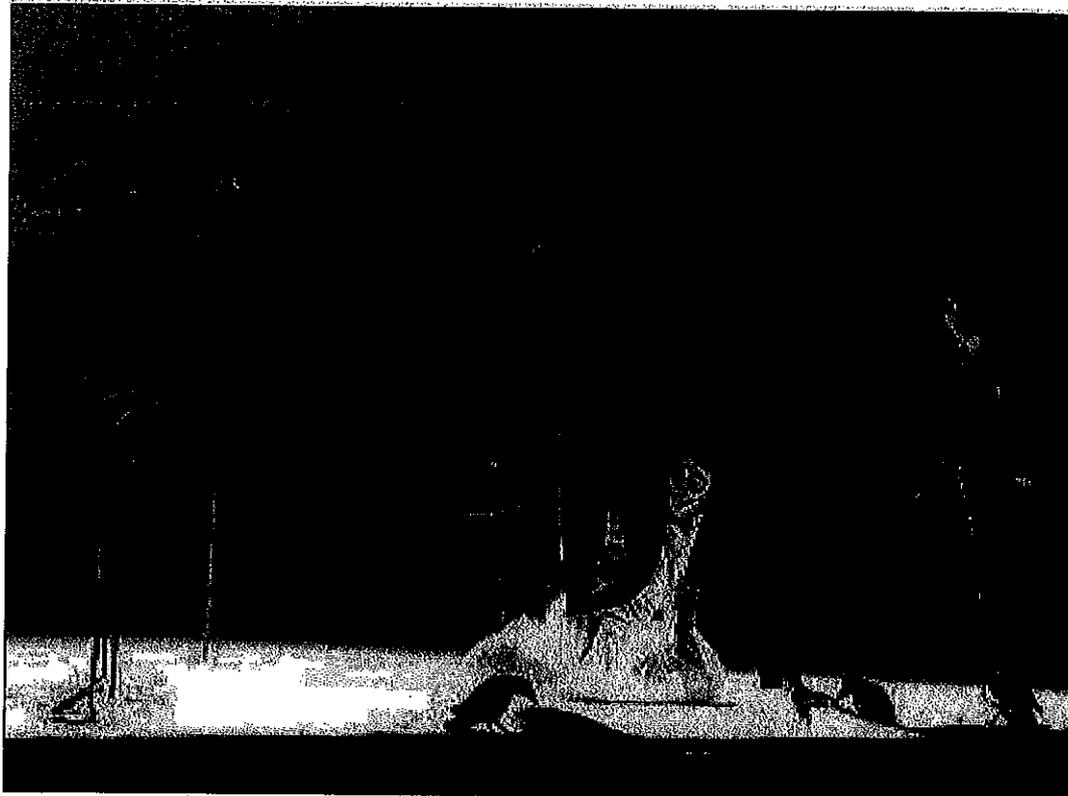


Themen-Nr.: 833.8
Abo-Nr.: 833008
Seite: 18
Fläche: 33'090 mm²

Les pôles imaginaires de Mozart

L'Opéra de Lausanne reprend
«La Flûte enchantée» dans une mise en scène
de Pet Halmen

SALZBURGER LANDESTHEATER



Beilage Sortir

Le Temps
1211 Genève 2
022/ 799 58 58
www.letemps.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 45'506
Erscheinungsweise: 26x jährlich



Themen-Nr.: 833.8
Abo-Nr.: 833008
Seite: 18
Fläche: 33'090 mm²

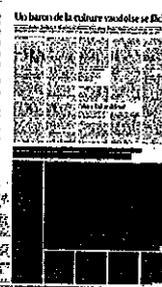
De tous les opéras de Mozart, c'est peut-être le plus connu. Sauf que... Si le compositeur, au crépuscule de sa courte existence, a souhaité s'appuyer sur un livret en allemand (et non en italien) parsemé de séquences parlées (et non chantées), c'est parce qu'il voulait toucher Vienne dans son public le plus large. Non, *La Flûte enchantée* n'est pas un opéra, mais bien un *Singspiel*, genre qui mélange fantastique, mythologie, humour et symbolique.

Des ingrédients hétéroclites, qu'il faut équilibrer avec soin – là est toute la difficulté. Dans cette production de l'Oper Halle et du Salzburger Landestheater, le Roumain Pet Halmen porte la quadru-

ple responsabilité de la mise en scène, des décors, des costumes et des lumières... La critique allemande évoque un univers drolatique et fantasque, dans lequel Papageno côtoie les pingouins du pôle Sud et la Reine de la Nuit émerge d'un sarcophage égyptien marqué du sceau d'Anubis.

Avec Lenneke Ruiten (Pamina), Donát Havár (Tamino), Ana Durlovski (la Reine de la Nuit) et Benoît Capt (Papageno). L'Orchestre de chambre de Lausanne est placé sous la direction de Theodor Guschlbauer *Jonas Pulver*

**Lausanne. Salle Métropole,
pl. Bel-Air 1. Du 21 au 31 mars.
(Loc. 021/310 16 00,
www.opera-lausanne.ch).**

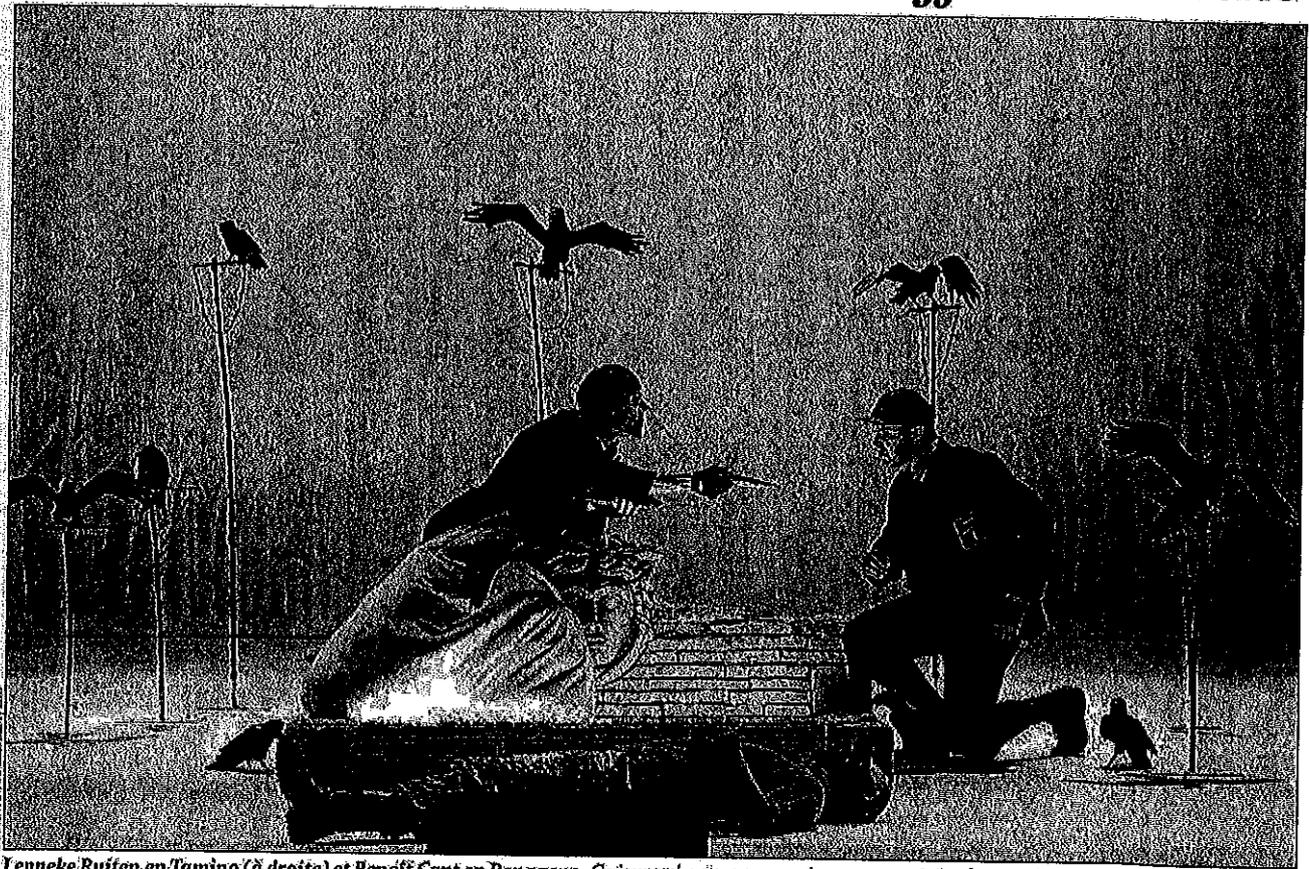


Le Temps
1211 Genève 2
022/ 799 58 58
www.letemps.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 45'506
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 833.8
Abo-Nr.: 833008
Seite: 29
Fläche: 46'197 mm²

**Critique: Pet Halmen met en scène le chef-d'œuvre
de Mozart à la Salle Métropole de Lausanne**
Une «Flûte enchantée» dans le souffle de Goethe



MARC VAN NIEPHEM/HELD

Lenneke Ruiten en Tamino (à droite) et Benoît Copin en Papageno. Ce jeune chanteur romand campe avec talent un oiseleur aux manières de pingouin, gauche et délicieusement naïf. Sans conteste la perle de cette distribution, d'un niveau inégal. LAUSANNE, 16 MARS 2010

Un temple du savoir pris dans la tourmente des flammes. A la Salle Métropole de Lausanne, *La Flûte enchantée* s'ouvre sur un incendie, celui qui ravagea la bibliothèque Anna-Amalia de Weimar en 2004. Le ciel s'obscurcit sous une colonne d'oiseaux en noir de fumée - ouvrages en cendre et pages de suie dont les lettres s'échappent du toit à tire-d'aile. La musique de Mozart, dieux improbables des livres disparus? Sur son rêve de banquise, l'oiseleur Papageno

- un pingouin débonnaire - chasse cette littérature volatile, tandis que la Reine de la Nuit émerge de son sarcophage dans les tréfonds charbon de la bibliothèque calcinée. On y croise deux sbires d'Anubis en parade sous la pleine lune, très ronde.

Œil de Rê, circonvolutions, pyramide et dieux d'Egypte: dans ce spectacle déjà donné à Salzbourg et Halle, le metteur en scène Pet Halmen (également costumier et décorateur) brasse joyeusement les symboles et

ausculte le subconscient d'une bibliothèque en deuil. Et pas n'importe laquelle: dans la célèbre Salle Rococo de Weimar, la grande collection de partitions musicales a succombé aux flammes. Parmi les cadavres, une première édition de *La Flûte enchantée* ainsi que des croquis de Goethe destinés à une suite du singspiel de Mozart.

Le dispositif est ingénieux. En convoquant les grandes figures de la franc-maçonnerie et des Lumières - Mozart faisait partie



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 799 58 58
www.letemps.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 45'506
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 833.8
Abo-Nr.: 833008
Seite: 29
Fläche: 46'197 mm²

de la loge très progressiste des Illuminati – Pet Halmen fait de cette lutte entre royaumes de la nuit et de la lumière une mise en abyme doucement décalée. Chapeauté, drapé de blanc, mi-allongé à la manière du tableau de Tischbein, c'est bien sous les traits de Goethe lui-même que Sarastro apparaît triomphant, flanqué d'une garde dorée à têtes de lion, dans une scène finale qui ressuscite les archives consumées d'Anna-Amalia.

Pompeux? Pet Halmen ne l'est jamais. Parce qu'il sait glisser vers le second degré et ne pas laisser le livret s'étouffer dans sa propre lourdeur. Une pointe d'acidité loufoque qui fait pistillonner Sarastro/Goethe jusqu'à l'excès de prêche (Rüni Brattaberg, à la générosité un peu rocailleuse), ou qui habille la Reine de la Nuit d'une myriade de brillances façon Cléopâtre hollywoodienne (Ana Durlovski, sans frisson).

Perdu dans cette bibliothèque imaginaire, Tamino porte l'uniforme inconsistant de l'étudiant

effaré (le timbre souvent affaissé du ténor Donát Havár), en recherche éperdue de sa moitié Pamina (Lenneke Ruiten, au lyrisme qu'on pourrait souhaiter plus fin). En fosse, le chef Theodor Guschlbauer cultive lui aussi une convention de peu d'éclat, face à un Orchestre de chambre de Lausanne pourtant bien préparé.

Le Papageno antarctique de Benoît Capr tire son épingle du lot. Au-delà d'une prononciation allemande à parfaire, ce jeune chanteur romand offre à l'oiseleur fameusement hédoniste une dimension rêveuse et originale, loin des bouffonneries indigestes qu'on sert habituellement. Gauche, délicieusement naïf, son pingouin possède l'immense qualité de susciter l'identification. En faisant de lui le personnage clé de cette *Flûte enchantée*, Pet Halmen évite soigneusement l'écueil du dogmatisme et place les impératifs terrestres au centre du propos. Mozart y retrouve sa complexité, et tout son humanisme.

Jonas Pulver



La Tribune de Genève SA
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 56'333
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 833.8
Abo-Nr.: 833008
Seite: 34
Fläche: 16'317 mm²

«Flûte enchantée» en noir et blanc

OPÉRA

Le metteur en scène Pet Halmen propose à Lausanne un spectacle dense et insolite.

A peine la Reine de la Nuit a-t-elle tourné les talons que la sinistre bibliothèque aux rayonnages noircis s'illumine d'un blanc éclatant et se pare instantanément de riches ouvrages et de nobles peintures.

Par une simple modulation musicale, on quitte l'univers obscur de la vengeance pour celui de la sagesse et du savoir, incarné par la gravité apaisante de Sarastro. Pour passer des ténèbres à la lumière - ou vice-versa - pour passer des larmes au rire - ou l'inverse - la musique de Mozart est notre meilleur guide. Et *La flûte enchantée* constitue le terrain idéal de ce jeu à la fois drôle et sérieux.

Cette versatilité du génie mozartien, cet art déroutant de la transition brusque et naturelle, Pet Halmen et Theodor Guschlbauer s'ingénient à la présenter

depuis dimanche au Métropole de Lausanne. Ce qui frappe sur la scène et dans la fosse avec l'OCL, c'est la grande lisibilité et la haute fidélité avec laquelle ce spectacle traduit les soubresauts passionnels de Mozart. Sur le versant comique, cela se cristallise dans la figure du Papageno-manchot de Benoît Capr, grande révélation de la soirée.

Faussement simpliste

A partir d'une scénographie faussement simpliste qui oppose le noir et le blanc, le mal et le bien, le mensonge et la vertu, le metteur en scène Pet Halmen illustre tout le contenu philosophico-symbolique du livret. Il situe l'intrigue dans un véritable temple du savoir contemporain de Mozart, la somptueuse bibliothèque Anna Amalia de Weimar, dont l'incendie en 2004 l'obsède jusqu'à en faire le cœur de ses décors.

Il y a chez l'Allemand une démarche qui relie la reconstitu-

tion littérale d'un rituel maçonnique à la vision candide d'un Tamino d'aujourd'hui.

Hélas rien ne sauve de l'insignifiance le Tamino de Donát Havár, ni scéniquement ni vocalement. Il reste du début à la fin comme prisonnier de l'uniforme ridicule d'étudiant anglo-saxon boutonneux que Pet Halmen lui inflige.

Par chance, les autres protagonistes font passer d'avantage d'émotions, du Sarastro marmoreen de Rúni Brattaberg à la vitupérante Reine de la Nuit d'Ana Durlovski, de la délicate Pamina de Lenneke Ruiten au Monostatos anthracite de Stuart Patterson.

Sans oublier les délicieux trois enfants déguisés en Pierrots, et Papagena (Sophie Martin-Duteil) en hilarante palmipède pondéuse.

Matthieu Chenal

■ Lausanne, Salle Métropole,
24, 26, 28, 31 mars. Loc.:
021 310 16 00 et
www.opera-lausanne.ch

Lausanne

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Medienort: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 40'000
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich



Themen-Nr.: 833.8
Abo-Nr.: 833008
Seite: 34
Fläche: 21'257 mm²

La flûte enchantée, épreuve en noir et blanc

MATTHIEU CHENAL

OPÉRA

Le metteur en scène Pet Halmen propose à Lausanne un spectacle dense et insolite. Critique.

A peine la Reine de la Nuit a-t-elle tourné les talons que la sinistre bibliothèque aux rayonnages noirs s'illumine d'un blanc éclatant et se pare instantanément de riches ouvrages et de nobles peintures. Par une simple modulation musicale, on quitte l'univers obscur de la vengeance pour celui de la sagesse et du savoir, incarné par la gravité apaisante de Sarastro. Pour passer des ténèbres à la lumière, des larmes au rire (ou vice versa), la musique de Mozart est notre meilleur guide. Et *La flûte enchantée* constitue le terrain idéal de ce jeu.

Cet art dérivant de la transition brusque et naturelle du gé-

nie mozartien, Pet Halmen (mise en scène) et Theodor Guschlbauer (direction musicale) s'ingénient à le présenter depuis dimanche au Métropole de Lausanne. Ce qui frappe sur la scène et dans la fosse avec POCL, c'est la grande lisibilité et la haute fidélité avec lesquelles ce spectacle traduit les soubresauts passionnels de Mozart. Sur le versant comique, cela se cristallise dans la figure du Papageno-manchot de Benoît Capl, grande révélation de la soirée.

A partir d'une scénographie qui oppose le noir et le blanc, le mal et le bien, le mensonge et la vertu, Pet Halmen illustre tout le contenu philosophico-symbolique du livret. Il situe l'intrigue dans un véritable Temple du Savoir contemporain de Mozart, la somptueuse Bibliothèque Anna Amalia de Weimar, dont l'incendie en 2004 l'obsède jusqu'à en faire le cœur de ses décors. Il y a chez le metteur en

scène allemand une démarche qui relie la reconstitution littéraire d'un rituel maçonnique à la vision candide d'un Tamino d'aujourd'hui.

Hilarant palmipède

Hélas, rien ne sauve de l'insignifiance le Tamino de Donát Havár, ni scéniquement ni vocalement. Par chance, les autres protagonistes font passer davantage d'émotions, du Sarastro marmoréen de Rini Brattaberg à la vitupérante Reine de la Nuit d'Ana Durlóvská, de la délicate Pamina de Lenneke Ruitén au Monostatos anthracite de Stuart Patterson. Sans oublier les délicieux trois enfants déguisés en Pierrots, ni Papageno (Julie Martin du Theil) en hilarant palmipède pondeur.

Lausanne, Salle Métropole, les 24, 26, 28, 31 mars.

Loc.: 021 310 16 00.

www.opera-lausanne.ch



Un Papageno (Benoît Capl), en volatile gourmand servi par trois enfants.

Datum: 24.03.2010

LE COURRIER
L'essentiel, autrement.

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

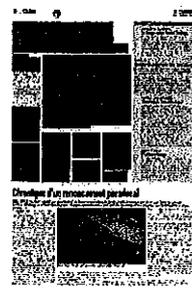
Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 8'766
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich



Themen-Nr.: 833.8
Abo-Nr.: 833008
Seite: 1
Fläche: 3'178 mm²

Une «Flûte enchantée» attrayante à Lausanne

Invité par l'Opéra de Lausanne, Piet Halmen propose à la Salle Métropole une *Flûte enchantée* de Mozart séduisante et imaginative, le scénographe roumain se plaisant à bousculer les codes et à mélanger les références. Sa *Flûte*, accompagnée par une tenue musicale irréprochable, devrait séduire le jeune public, grâce notamment à ses clins d'œil au cinéma contemporain, tout en charmant le spectateur averti.



Genève

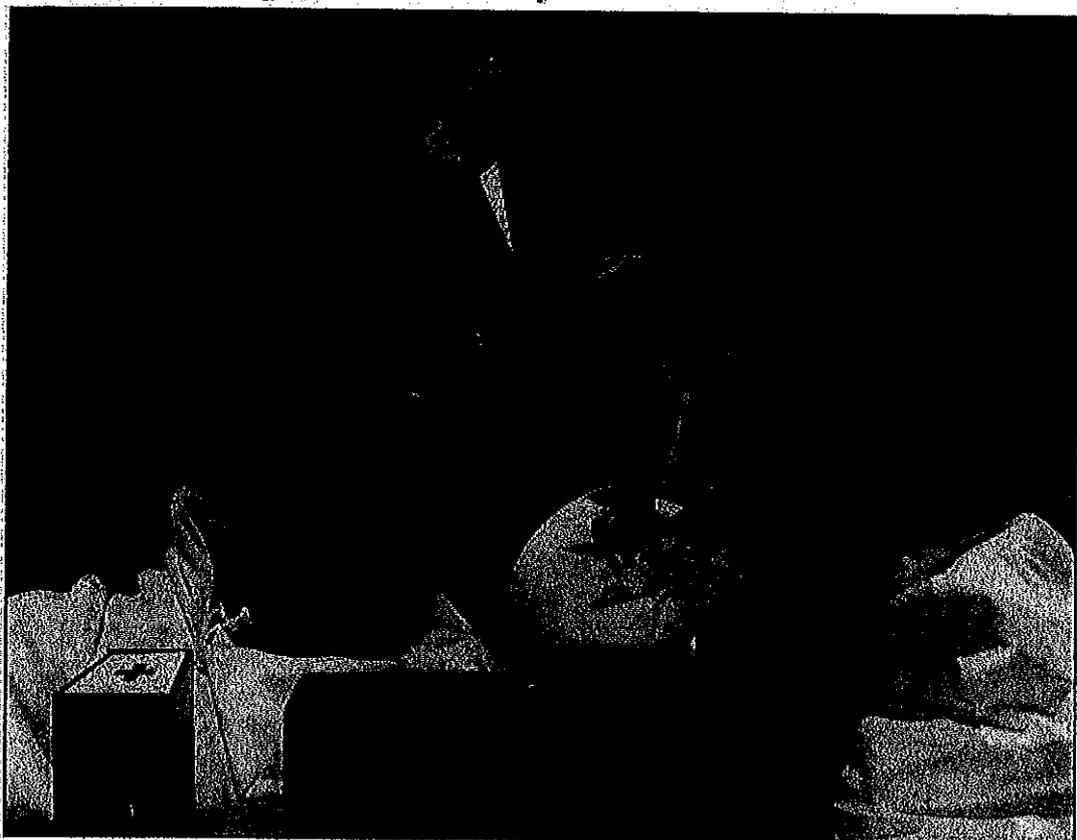
Le Courrier
1211 Geneve 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 8'766
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 833.8
Abo-Nr.: 833008
Seite: 16
Fläche: 41'213 mm²

Mozart enchante Lausanne d'une «Flûte» irréprochable

OPÉRA • Jusqu'au 31 mars, les symboles maçonniques investissent la Salle Métropole, dans une production attachante de la «Zauberflöte»



Papageno en famille, à la Salle Métropole de Lausanne, or

MARIE ALIX PLEINES
Oisellerie en ombres chinoises, drapés psychédélics de lunes, de ciels étoilés ou de la Salle Rococo de la bibliothèque Anna-Amalia de Weimar, bijou architectural du 18^e

atemporel et néanmoins sophistiqué et respectueux des contingences «occultes» qui imprègnent le livret du fameux *Singspiel* imaginé par Emmanuel Schikaneder.

Cette *Flûte* suscitera sans doute l'enthousiasme d'un jeune public, grâce notamment à

des clins d'œil empruntés à l'univers cinématographique contemporain. Et charmera les grands par une tenue musicale irréprochable et une distribution accomplie.

Genève

Le Courier
1211 Geneve 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 8'766
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich



Themen-Nr.: 833.8
Abo-Nr.: 833008
Seite: 16
Fläche: 41'213 mm²

Sarastro sur échasses

Pour la petite classe, on y déniche un Papageno hilarant- incarné avec humour et tendresse par le baryton genevois Benoît Capt – baroque composite du Pingouin de *Batman* et des émouvants nomades de la *Marche de l'Empereur*. Sans oublier La Main omniprésente de la *Famille Addams*, présence magique et narquoise en une sorte de Babibouchette accessoiriste, ou encore ces adorables Pierrots lunaires – un superbe trio de jeunes chanteurs issus de la Maîtrise du Conservatoire de Lausanne –, que l'on croirait sortis des *Enfants du Paradis* et qui guident les initiés à bon port.

Telle une meneuse de revue hollywoodienne, la Reine de la Nuit – la soprano colorature Ana Durlovski assurément hystérique, mais aux aigus fascinants – surgit du sarcophage de Toutankhamon. Alors que la première apparition de Sarastro derrière un voile – l'imposante basse danoise Rùni Brattaberg, gigantesque sur ses échasses – s'apparente à une vision d'outre-tombe à la Frankenstein.

Et si le prince Tamino fait un peu pâle figure avec son petit costume de golfeur adolescent – et le timbre parfois confus du ténor Donàt Havàr –

la belle Pamina a des airs d'*Alice au Pays des Merveilles* – portée par le merveilleux lyrisme de la soprano néerlandaise Lenneke Ruiten. Quant aux trois dames, elles sont sévères comme des Marys Poppins et sexy comme des danseuses de cabarets...

Finesse instrumentale

Farfelue et imaginative à souhait, avec ses jeux de «négatifs photographiques», la scénographie aux décors diaphanes et amovibles a l'immense mérite de servir la partition en lui réservant un écrin à la fois onirique et pertinent.

Et Mozart y gagne ! Des airs cohérents, à l'émotion fluide, des chœurs précis, des interludes orchestraux superbement ciselés, grâce à la baguette souveraine du chef viennois Theodor Guschlbauer. Grâce aussi à l'exceptionnelle finesse instrumentale des solistes et la transparence des registres de l'Orchestre de Chambre de Lausanne, dont on connaît l'immense talent mozartien du directeur artistique, le pianiste Christian Zacharias. Une *Flûte* vraiment enchantée. |

Les mercredis 24 et 31 mars à 19h,
ve 26 mars à 20h, di 28 mars à 17h,
Salle Métropole, 1 Place Bel Air,
Lausanne, rés. ☎ 021 310 16 00
ou www.opera-lausanne.ch

Datum: 27.03.2010

24 heures

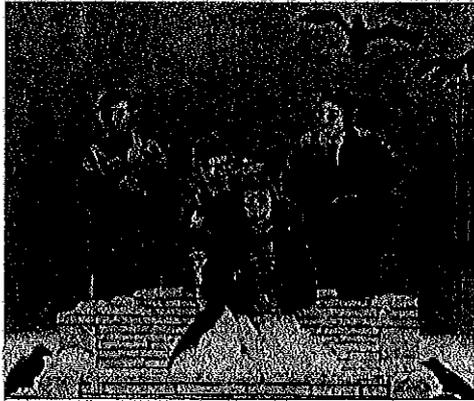
Lausanne

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 40'000
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich



Themen-Nr.: 833.8
Abo-Nr.: 833008
Seite: 47
Fläche: 6'925 mm²

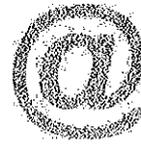


La flûte enchantée au Métropole

LAUSANNE. Présentée pour la première fois en 1791 à Vienne, *La flûte enchantée* (*Die Zauberflöte*) de Mozart est l'un des opéras majeurs du compositeur autrichien. Il revit encore demain dans la salle Métropole, à Lausanne, mis en scène par Pet. Halmen. Ce spectacle dense et insolite est illustré par l'**Orchestre de chambre de Lausanne**, sous la direction de Theodor Guschlbauer. (adé)

La flûte enchantée, salle Métropole, Lausanne: demain, puis mercredi 31 mars. Durée: 2 h:45 avec entracte. Places de 15 à 130 fr. Locs: 021 310 16:00. Rens: www.opera-lausanne.ch.

PRESSE INTERNET



rsr.ch

Radio Suisse Romande
1010 Lausanne
021/ 318 11 11
www.rsr.ch

Medienart: Internet
Medientyp: Infoseiten
UUpM (Quelle: netmetrix): 123'000

Themen-Nr.: 833.8
Abo-Nr.: 833008

25 mars 2010 à 13:17

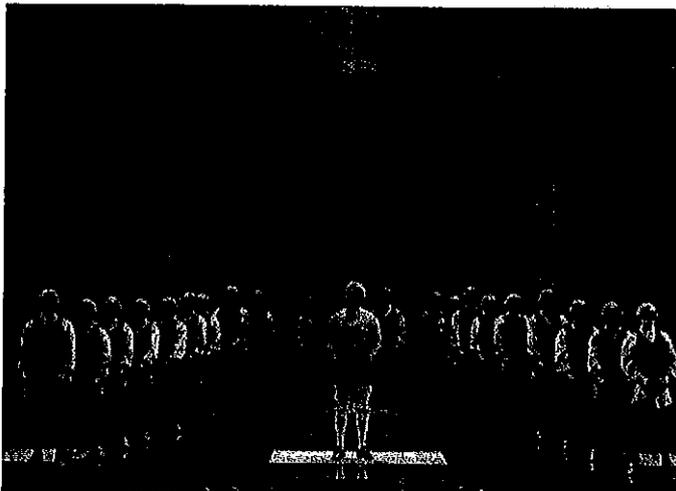


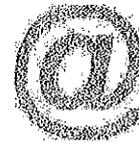
Papageno, l'un des personnages les plus populaires de la "Flûte enchantée". [Marc Vanappelghem]

La "Flûte enchantée" à Lausanne

Un opéra classique parmi les classiques, et très aimé du public, fait salle comble en ce moment à Lausanne. Théodor Guschlbauer, chef d'orchestre, est l'invité du 12h30.

Interview de Théodor Guschlbauer - 25 mars, Le 12h30
[07:09 min.]



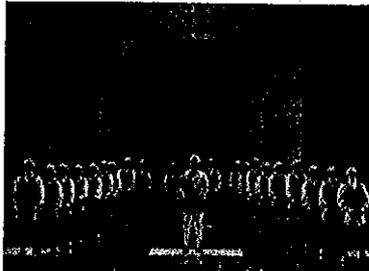


rsr.ch

Radio Suisse Romande
1010 Lausanne
021/ 318 11 11
www.rsr.ch

Medienart: Internet
Medientyp: Infoseiten
UUpM (Quelle: netmetrix): 123'000

Themen-Nr.: 833.8
Abo-Nr.: 833008



Une mise en scène signée Pet Halmen. [Marc Vanappelghem]

"La Flûte enchantée" de Mozart, opéra allemand en deux actes, a décidément les faveurs du public. Son histoire est singulière, entre franc-maçonnerie, spiritualité et amour divin. C'est l'un des opéras les plus joués au monde. Il a été représenté pour la première fois un an avant la mort de Mozart, en 1791: ce fut un véritable triomphe, alors que le compositeur se trouvait en disgrâce, malade et très endetté.

Le dramatique air de la Reine de la nuit, dans la scène 8 du deuxième acte, est sans doute le plus célèbre de l'oeuvre. Il nécessite de grandes capacités vocales; c'est la soprano colorature Ana Durlovski qui l'interprète.

Théodor Guschlbauer, bien connu des mélomanes, spécialiste de Mozart, assure la direction musicale de la "Flûte enchantée" à Lausanne. Né en 1939 à Vienne, il a dirigé les plus grands orchestres européens: l'orchestre philharmonique de Vienne, l'orchestre symphonique de Berlin ou de la Scala de Milan.

Ce chef renommé a une soixantaine d'enregistrements à son actif, dont plusieurs couronnés par un Grand Prix du Disque et participe régulièrement à prestigieux festivals: Salzbourg, Orange, Aix-en-Provence ou Prague, pour ne citer qu'eux.

Pas étonnant que les billets se soient arrachés !
L'Opéra de Lausanne

- S'abonner aux news de l'info
- Envoyer à un ami
- Imprimer
- Réduire
- Agrandir

Forum Opera.com – Christophe Schuwey – 25 mars 2010

Wolfgang Amadeus MOZART (1756-1791)

DIE ZAUBERFLÖTE

Singspiel en deux actes

Livret d'Emmanuel Schikaneder

Mise en scène, décors, costumes et lumières originales: Pet Halmen

Mise en scène réalisée par: Marie-Eve Signeyrole

Eclairages: Eduard Stipsits

Pamina: Lenneke Ruiten

Tamino: Donat Havar

Königin der Nacht: Ana Durlovski

Papageno: Benoît Capt

Sarastro: Runi Brattaberg

Papagena: Julie Martin du Theil

Erste Dame: Yu Ree Jang

Zweite Dame: Antoinette Dennefeld

Dritte Dame: Cecile van de Sant

Drei Knaben: Maël Graa, Jonas Morin, Martin Egidi

Monostratos: Stuart Patterson

Premier homme dame / Second prêtre: Hendrik Vonk

Second homme d'arme / Premier prêtre: Kai Florian Bischoff

Choeur de l'Opéra de Lausanne

Direction: Véronique Carrot

Orchestre de Chambre de Lausanne

Theodor Gushlbauer

Lausanne, Salle Métropole, dimanche 21 mars 2010

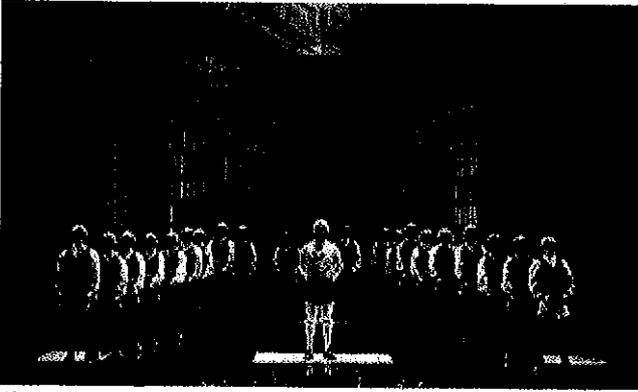
Qu'il soit dit d'emblée que l'on aime l'opéra de Lausanne. C'est une maison qui parvient toujours à proposer des productions de qualité, tant scéniquement que musicalement, et ce, qu'il s'agisse d'oeuvres de répertoire ou d'opéras plus rares. On ne pouvait donc que se réjouir de cette production de *La flûte enchantée*, curieux de découvrir, après un Otello étonnant, ce que l'on peut faire d'un tel classique.

Or, dès l'ouverture, on s'inquiète de la direction passablement fade de **Theodor Guschlbauer**: ni particulièrement contrastée, ni voluptueuse, elle ne parvient à tirer de l'orchestre de chambre de Lausanne qu'un son sec, une suite d'accords très propres. Jamais, au cours de la représentation, ne viendra de la fosse une véritable saveur, et ce n'est qu'à la qualité intrinsèque de la partition que l'on devra nos moments d'émotion. Ce n'est pas mauvais, mais c'est le service minimal; à force d'enregistrer Mozart avec Christian Zacharias, on prend, semble-t-il, de bien mauvaises habitudes. Le plateau vocal pose au moins autant de problèmes: **Donat Havar** est un Tamino inconsistant: la voix n'a pas grand intérêt, elle ne passe pas très bien la fosse, les voyelles sont largement modifiées, la musicalité est absente, et on le retrouve plusieurs fois en difficulté, obligé de casser sa phrase. Il parvient même à péjorer plutôt qu'à magnifier les ensembles. De même, **Ana Durlovski** est une bien étrange Reine de la nuit, au médium engorgé: les suraigus sont bel et bien là, mais d'une si étrange manière que l'on peine à apprécier ses deux grands airs. Si la voix de **Runi Brattaberg** (Sarastro) semble assez riche, on n'y trouve pas la chaleur, la rondeur que l'on attend du personnage, et son *In dieser heilige Halle* passe inaperçu. Il y a heureusement de bonnes surprises: ainsi, **Julie Martin du Theil** campe une Papagena agréable, et les trois enfants (**Maël Graa**, **Jonas Morin** et **Martin Eigidi**, de la maîtrise du conservatoire de Lausanne) nous offrent une très belle performance. **Lenneke Ruiten** incarne une Pamina touchante, un peu légère, kitsch peut-être, mais tout à fait émouvante. Finalement, c'est **Benoît Capt** qui domine le plateau: il enchante par un timbre chaleureux et rond, une ligne sans faille, une maîtrise parfaite de tous les ingrédients qui concourent à créer un Papageno d'une grande justesse, tant scénique que musicale. Enfin, une mention tout à fait spéciale aux trois dames de la Reine de la nuit (**Yu Ree Jang**, **Antoinette Dennefeld** et **Cecile van de Sant**): après l'entrée blafarde de Tamino, elles auront déployé une maîtrise, une musicalité, une implication tout à fait remarquables, à même d'*enchanter* leur premier trio, déjà délicieux en soi, mais qui semblait soudain prendre un relief divin: de l'art, véritablement. Une telle qualité mérite mille fois d'être signalée.

Reste la mise en scène, grand point positif de cette production. C'est l'incendie de la bibliothèque Anna-Maria de Weimar en 2004, lieu emblématique de Goethe (Sarastro sera d'ailleurs présenté comme Goethe dans le triomphe final), qui a inspiré **Pet Halmen** quant à sa scénographie, tandis qu'il travaillait sur ce projet. La destruction de ce haut lieu l'a conduit à renforcer le dualisme inhérent à l'oeuvre: bibliothèque calcinée et bibliothèque entière, nuit et jour,

action et méditation. Disons-le d'emblée: la vision est souvent d'un esthétisme magnifique. Le premier contact avec la bibliothèque calcinée est un moment fort, hallucinatoire, et si son pendant intact fait un peu plus carton-pâte, il n'en permet pas moins un effet de profondeur saisissant, ménageant des entrées proches et lointaines qui offrent un beau naturel: on croit à cette bibliothèque, on en capte la paix et le rayonnement. Dualisme aussi, parce que tout ce qui appartient au méditatif, à la réflexion, est chanté ou joué en avant-scène, devant un rideau soit d'un bleu mystique, soit d'un blanc ornée des symboles franc-maçonniques, tandis que l'action se déroule *in situ*... Quelques ratages toutefois, difficiles à comprendre: cet initié qui se présente toujours au mauvais moment, le *Wie stark ist nicht dein Zaubertone*, où les animaux dansants sont représentés par trois posters qui forment ensemble un tigre, et des lions-serviteurs assez laids. Mais au-delà de ces considérations, cette mise en scène semble sous-entendre quelque chose d'un peu plus dérangeant: une lecture très politisée, où le bon Sarastro n'est pas si bon que cela. On le voit remettre à l'ordre tout ce qui gêne, on le croirait presque dictateur, idée confirmée par la Reine de la nuit, agenouillée, soumise lors du final. Une approche à méditer, qui fait naître une angoisse diffuse, un peu - en moins abouti - comme lorsque Claus Guth à Salzburg nous offrait une Suzanna amoureuse du Comte...

Un tel décalage entre qualité musicale et mise en scène nous donne envie de parler de gâchis. C'est une très belle *Zauberflöte* qui aurait pu et dû *exister* ce soir-là à Lausanne; elle fut passable, à défaut d'être enchanteresse: un plateau vocal inégal et une direction fade auront suffi à ternir un spectacle dont on attendait beaucoup.

ConcertoNet.com		About us /
The Classical Music Network		Contact
Lausanne	Europe : Paris, Toulouse, London, Berlin, Vienna, Geneva, Bruxelles, Gent	
	USA : New York, San Francisco, Los Angeles Asia : Tokyo	WORLD
<input type="text"/>		Back
<input type="button" value="Search"/>	Une Flûte en noir-blanc	
Newsletter Your email : <input type="text"/>	Lausanne Salle Métropole 03/21/2010 - et 24*, 26, 28, 31 mars 2010	
<input type="button" value="Submit"/>	Wolfgang Amadeus Mozart: Die Zauberflöte Donat Havar (Tamino), Lenneke Ruiten (Pamina), Ana Durlovski (Königin der Nacht), Benoît Capt (Papageno), Runi Brattaberg (Sarastro/Sprecher), Julie Martin du Theil (Papagena), Yuree Jang (Erste Dame), Antoinette Dennefeld (Zweite Dame), Cecile van de Sant (Dritte Dame), Maël Graa, Jonas Morin, Martin Egidi (Drei Knaben), Stuart Patterson (Monostatos), Hendrik Vonk (Erster geharnischter Mann/Zweiter Priester), Kai Florian Bischoff (Zweiter geharnischter Mann/Erster Priester) Chœur de l'Opéra de Lausanne, Véronique Carrot (direction), Maîtrise du Conservatoire de Lausanne, Stéphanie Burkhard et Henri Farge (direction), Orchestre de Chambre de Lausanne, Theodor Guschlbauer (direction musicale) Pet Halmen (mise en scène, décors et costumes), Marie-Eve Signeyrole (assistante à la mise en scène), Pet Halmen, Eduard Stipsits (lumières) Production Oper Halle et Salzburger Landestheater	
		
	(© Marc Vanappelghem)	
	Le rideau s'ouvre sur un bâtiment en miniature ravagé par les flammes. Alors que Pet Halmen commence de travailler sur <i>La Flûte enchantée</i> début septembre 2004, un incendie se déclare dans la bibliothèque Anna-Amalia de Weimar, détruisant des milliers de livres et de partitions, dont une première édition de l'opéra de Mozart et des croquis de Goethe. Le metteur en scène, qui connaît bien l'endroit pour avoir travaillé dans la cité allemande quelques années plus tôt, est complètement bouleversé, au point d'intégrer le terrible événement dans son spectacle. C'est ainsi que la grande salle de la bibliothèque devient le lieu central de l'action, un lieu de savoir et d'érudition auquel souhaite accéder le jeune étudiant qu'est Tamino. Pour y parvenir, il doit déjouer les pièges de la Reine de la Nuit, sortie d'un sarcophage entreposé dans une pièce attenante, et de son	

Cha
au
sur

Pour P
faiso
les o
Jouez
des s
no P
no P



clan formé de trois dames et de loubards qui ont mis le feu à la bibliothèque. Et lorsqu'au final, la lumière triomphe de l'obscurantisme, Sarastro apparaît en Goethe vu par Tischbein, avec sa pose et son chapeau si caractéristiques, le tout se déroulant dans des décors en noir et blanc symbolisant le bien et le mal, la connaissance et l'ignorance. C'est ce spectacle original et intelligent, d'une grande force poétique et monté à l'origine pour Halle et Salzbourg, qui est repris à Lausanne. Comme Pet Halmen a dû parallèlement assurer le *Faust* de Philippe Fénelon à Paris, on peut imaginer que cette reprise lausannoise est surtout l'œuvre de son assistante, Marie-Eve Signeyrole.

Vocalement, les choses sont malheureusement moins réjouissantes, au point qu'on se demande où diable le directeur de l'Opéra de Lausanne est allé chercher une distribution aussi quelconque, à commencer par un Tamino médiocre, lui qui d'ordinaire a le flair pour dénicher de jeunes talents prometteurs. On peut comprendre, à la rigueur, que les titulaires de la Reine de la Nuit – un des rôles lyriques les plus meurtriers qui soit – ne courent pas les rues, mais de là à ne pas trouver un Sarastro moins fruste ou trois dames chantant juste... Seuls parviennent à tirer leur épingle du jeu le superbe Papageno de Benoît Capt en manchot déluré, la truculente Papagena de Julie Martin du Theil ainsi que les deux prêtres exemplaires de dignité d'Hendrik Vonk et de Kai Florian Bischoff. Une mention spéciale est aussi à décerner à la magnifique prestation du chœur. C'est peu et c'est bien dommage car la mise en scène inventive de Pet Halmen et la direction vive et contrastée de Theodor Guschlbauer dans la fosse auraient mérité mieux.

Claudio Poloni



à partir de 150 €/mois*
Location avec Option d'Achat sur 61 mois sans apport.

*Mentions Légales



Flash Info : François-Xavier Roth entre Liège et Baden-Baden ?
Agen Aime Aix-en-Provence Ambronay Amsterdam Ancy-le-Franc Angers Anthony Antibes Anvers Anzy

La Scène

ANNONCES

L'Eure Poétique et Musicale
16 avril au 2 mai 2010

Du 16 avril au 2 mai 2010
[Normandie] Festival « L'Eure Poétique et Musicale »

[Scène] Lyrique
La Flûte enchantée
► [Lausanne] Ana Durlovski, étrange et formidable Reine de la Nuit.

Lausanne, Salle Métropole. 30-III-2010.
Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) : *Die Zauberflöte*, Singspiel en deux actes sur un livret d'Emanuel Schikaneder. Mise en scène, décors et costumes : **Pet Halmén** ; Éclairages : **Pet Halmén, Eduard Stipsits**. Avec : **Donát Havár**, Tamino ; **Lenneke Rulten**, Pamina ; **Benoît Capt**, Papageno ; **Ana Durlovski**, La Reine de la nuit ; **Rúni Bratteberg**, Sarastro, Officiant ; **Stuart Patterson**, Monostatos ; **Julie Martin du Theil**, Papagena ; **Yu Ree Jang**, Première Dame ; **Antoinette Dennefeld**, Deuxième Dame ; **Cécile van de Sant**, Troisième Dame ; **Hendrik Vonk**, Premier Prêtre,

3e édition

Dimanche 2 mai

▶ [\[Ancy-Le-Franc\]](#)[Musicancy](#)

Mozart, Beethoven

**Tous les
communiqués****Nos partenaires**[Opera Musique](#)

Grand choix de CDs

& vinyles Opéra

Achetez et vendez

facilement online

www.fr.ncardo.ch/Claas[Annonces Google](#)[Musique Opéra](#)[Lausanne](#)[Livret](#)[Opera Musique](#)

Deuxième Garde ; **Kal Florian Bischoff**, Deuxième Prêtre, Premier Garde ; **Maëli Graa**, **Jonas Morin**, **Martin Egidi**, les trois enfants. Chœur de l'Opéra de Lausanne (chef de chœur : **Véronique Carrot**), Chœur de la Maîtrise du Conservatoire de Lausanne (Préparation : **Stéphanie Burkhard**, **Henri Farge**). **Orchestre de Chambre de Lausanne**, direction : **Theodor Guschlbauer**.

Si pour sa mise en scène, Pet Halmen s'est inspiré de l'incendie de la bibliothèque Anna-Amalia de Weimar au cours duquel une première édition de *La Flûte Enchantée* de Mozart avait péri dans les flammes, disons d'emblée que cet épisode n'apporte rien au livret. Tout juste le metteur en scène s'en sert-il d'illustration pour son décor. En multipliant les symboles visant à expliquer le cheminement initiatique des protagonistes vers la Connaissance, il en exprime la caricature plutôt que le fond de l'intrigue. Que tirer de ces rayons de bibliothèque tantôt calcinés et vides, tantôt blancs et chargés de livres ? Le noir et le blanc ? L'ombre et la lumière ? Le metteur en scène allemand, dont on se souvient de l'exploit de présenter un *Nabucco* de Verdi sur la minuscule scène du Stadttheater de Berne ou de ses mises en scène de *Salomé* de Richard Strauss ou encore de *Lulu* d'Alban Berg au Théâtre Capitul de Toulouse, ainsi que du récent *Faust* de Philippe Fénelon à l'Opéra de Paris s'enferme quelque peu dans son incendie. Ses tentures chargées d'images symboliques de la franc-maçonnerie ou de l'Égypte ancienne sont suffisamment évocatrices sans qu'il soit nécessaire d'en rajouter. En outre, ses très beaux costumes reflètent bien le monde des initiés, avec leurs habits de lumières en opposition à ceux noirs des exclus. Si Pet Halmen sait occuper l'espace scénique avec goût et talent, en revanche, il oublie de mener ses interprètes vers les enjeux de ses personnages. S'ils sont bien montrés dans la forme, ils restent souvent en marge du fond. Ainsi, les deux personnages centraux de l'intrigue, ceux qui entreprennent le voyage initiatique vers l'amour, Tamino et Pamina déambulent chacun de leur côté sans que leurs regards ne se croisent jamais. Difficile dans ces conditions de croire en leur amour. Si la qualité des deux acteurs est certainement en cause, le manque de direction de ces acteurs reste flagrant. Dommage, parce que dès le début de l'opéra, l'exemple du travail théâtral des Trois Dames s'avère exemplaire.

Le plateau révèle une distribution inégale. Oublions la triste prestation de Donát Havár (Tamino), un amoureux bien inerte théâtralement et malheureusement encore plus fade vocalement. A ses côtés, Lenneke Ruiten est une Pamina sans esprit. Une première de classe. Le chant est correct, l'interprétation est correcte, mais elle manque terriblement d'âme, voir de caractère, comme une fille trop sage. Si le Sarastro de Rúni Bratteberg réussit à impressionner avec de belles notes dans le registre grave, il trouve rapidement ses limites dans un aigu manquant souvent

de justesse. Même s'il manque de charisme, le couple de Papageno (Benoit Capt) et de Papagena (Julie Martin du Theil) habite agréablement la scène. Leur costume de pingouin fait mouche, quand bien même cette apparition « volatile » reste indéchiffrable dans le contexte de cet opéra. Reconnaissons cependant qu'ils apportent une vitalité et une drôlerie bienvenue dans ce spectacle.



La surprise de cette production lausannoise réside dans l'apparition d'une Reine de la Nuit aussi inhabituelle qu'enthousiasmante. Jouissant d'une formidable présence scénique, vocalement Ana Durlovski est la plus étrange Reine de la Nuit qu'on puisse imaginer. Alors qu'on attend de ce personnage qu'il paraisse nimbé d'étoiles, grande statue s'élevant au-dessus de la scène, s'engageant dans l'un des airs les plus difficiles du répertoire lyrique, Pet Halmen abandonne le mythe céleste et le présente d'abord comme un personnage terrestre. Véritable furie, telle une Médée, sortant d'un sarcophage, elle s'avance pour crier son amertume d'avoir été privée de sa fille Pamina. Dans cette scène, la voix de la soprano macédonienne se colore d'accents dramatiques propres à une Norma enflammée



déversant sa fureur. La puissance de son discours vocal, l'amplitude du registre grave fait alors douter de ses capacités d'atteindre les notes stratosphériques de son air d'entrée. Mais, lorsqu'elle invoque les dieux qui l'ont bannie, et la confiance qu'elle veut avoir dans l'amour de Tamino pour libérer sa fille, c'est la colorature qui subitement prend la mesure des vocalises dont la soprano possède toute l'étendue et la facilité. Une voix étrange, une voix formidable, Ana Durlovski : une révélation !

Dans la fosse, le chef Theodor Guschlbauer favorise la musique à l'effet. L'Orchestre de Chambre de Lausanne se plie aux tempos qui, avec leur lenteur parfois exagérée, révèlent la musicalité d'une partition souvent traitée plus en fonction de l'action scénique que des mélodies qu'elle cache. En tirent un bel avantage, les Chœurs de l'Opéra de Lausanne très bien préparés par Véronique Carrot.

Crédit photographique : Ana Durlovski (La Reine de la Nuit), Donát Havár (Tamino) © Marc Vanappelghem

par **Jacques Schmitt** (04/04/2010) [56 visite(s)]

Inviter un ami à lire cet article

Votre nom :

Votre email :

Email de votre ami :

Commentaire :

Je m'inscris aussi à la lettre d'information de ResMusica



Reproduire cet article : Vous avez aimé cet article ? N'hésitez pas à le faire savoir sur votre site, votre blog, etc. ! Le site de ResMusica est protégé par la propriété intellectuelle, mais vous pouvez reproduire de courtes citations de cet article, à condition de faire un lien en plein écran vers cette page. Pour toute demande de reproduction du texte, écrivez-nous à contact@resmusica.com en citant la source que vous voulez reproduire ainsi que le site sur lequel il sera éventuellement autorisé à être reproduit. Pour plus

- [Home](#)
- [Profilo](#)
- [Opera](#)
- [Balletto](#)
- [Oltre il teatro](#)
- [CD e DVD](#)
- [Foyer](#)
- [Contatti](#)

 cerca

Il flauto magico a Weimar?

Il Flauto magico mozartiano non è solo uno fra i più innovativi e geniali capolavori di tutti i tempi. E' anche una meravigliosa fiaba che da sempre ha permesso ad alcuni grandissimi registi di cimentarsi nelle più svariate interpretazioni. Ricordiamo fra le altre quella del grande regista inglese Kenneth Branagh che in un recente film ha ambientato l'azione in uno scenario di guerra cioè a dire fra le trincee della Grande Guerra. Pet Halmen ha voluto richiamarsi invece a una sua propria esperienza personale risalente al 2004 quando la celebre sala rococo della biblioteca di Weimar fu completamente distrutta da un incendio compresa una prima edizione autografa dell'immenso capolavoro mozartiano. Per il resto la mise en scène dell'Opera di Halle, già andata in scena al Festival di Salisburgo non è fra quelle che si possono definire geniali ma neppure banali. Ha indubbiamente il compito di ben intrattenere il pubblico facendolo spesso divertire, il che non è poco. Non ha pretese di sviscerare chissà quali introspezioni e letture psicoanalitiche, ma si accontenta di raccontare con garbo, buon gusto e senza strafare, una fiaba. Centrali sono poi gli evidenti richiami al mondo dei massoni di cui indubbiamente Mozart faceva parte, viste anche le numerose composizioni dedicate, ma soprattutto il tono generale dell'opera. Anche la regia intesa nel senso dei movimenti scenici dei solisti più che della realizzazione scenografica, era ben concepita. Anche i numerosi parlati del singspiel che dovevano fare i conti con un pubblico non di madre lingua ma per lo più francofono sono apparsi ben resi. Ci è piaciuta molto fra l'altro l'idea della mano guantata del suggeritore che usciva dalla stessa buca come deus ex machina giustamente nella parte finale dell'opera, che dava decisamente l'impronta un po' a tutto il finale. La direzione di Theodor Guschlbauer era stilisticamente adeguata, forse a tratti un po' noiosa nella tradizione austroungarica, ma mai pesante o tonitruante. Il cast omogeneo nel suo insieme otteneva un buon successo in particolare per la Pamina di Lenneke Ruiten, mentre il Tamino di Donat Havar appariva spesso poco naturale nel settore acuto. Ana Durlovski era una Regina della notte insolitamente bronzea nel colore vocale e mai chioccia come spesso accade in questo ruolo. Buono il Sarastro di Rumi Brattaberg. Grande successo anche all'ultima replica da noi seguita in sala.

Copyright 2007/2008 - Umberto Fornasier | [Articoli \(RSS\)](#)

PRESSE INTERNATIONALE

Parfois, la lecture attentive du programme de salle peut s'avérer indispensable. Ici, le rideau se lève sur une place avec une statue équestre grande nature. Au fond, une demeure est en flammes. Tamino surgit, les bras chargés de livres. À la place du « serpent maléfique », trois voyous brandissent des battes de base-ball. Plus tard, le temple de Sarastro est une bibliothèque, d'abord calcinée et vide, puis blanche et emplie de volumes. Ces belles images, réalisées à l'aide de toiles peintes, de transparences et d'éclairages raffinés, demeureraient énigmatiques si l'on ne découvrait leurs clés dans les pages du programme. Auteur de la mise en scène, des décors, des costumes et des lumières, Pet Halmen s'explique : il a voulu évoquer la Bibliothèque Anna-Amalia de Weimar, qui enfermait la première édition de *Die Zauberflöte*, et qui a brûlé en 2004. À la fin de l'opéra apparaît Goethe assis, enveloppé dans une grande cape, tel que le montre un portrait célèbre (qui, par une heureuse coïncidence, est exposé en ce moment à Lausanne, à la Fondation de l'Hermitage). Là encore, il s'agit d'un hommage, Goethe ayant fait des croquis pour une suite à *Die Zauberflöte*. Halmen reste parfois fidèle à la lettre du livret de Schikaneder, également créateur du rôle de Papageno. Ainsi montre-t-il ses « oiseaux noirs » : ce sont des corbeaux qui semblent échappés du film d'Alfred Hitchcock. Pour la cérémonie maçonnique, les participants arborent masques noirs et tabliers brodés.

D'autres idées relèvent du gag de potache. Les trois Dames apparaissent engoncées dans des sarraus gris (de bibliothécaires ?), qu'elles arrachent pour révéler des bustiers rouges avec porte-jarretelles assortis. Quant à Monostatos, s'il a le visage peint en noir, il est aussi chinois par sa natte et sa tunique. Le mérite de cette production est pourtant de rester constamment esthétique, tout en maintenant un rythme soutenu et en mettant en valeur les interprètes.

À la tête de l'Orchestre de Chambre de Lausanne, attentif et élégant, Theodor Guschlbauer livre une interprétation pleine de jeunesse, de vivacité, de joie de vivre, tout en restituant la grandeur solennelle des séquences d'initiation. Préparés par Véronique Carrot, les chœurs se montrent à la hauteur de l'enjeu. Lenneke Ruiten est une exquise Pamina, à la voix souple et fraîche. Travesti en pingouin avec frac et bec pointu, Benoît Clapt se montre un Papageno plein de fantaisie et d'humour, tandis que le Tamino de Donat Havar, en collégien anglais à pantalon de golf, paraît plus sage. Face au Sarastro empreint de noblesse de Runi Brattaberg, Ana Durlovski se tire à son avantage de la pyrotechnie de la Reine de la Nuit. Enfin les trois Génies, issus de la Maîtrise du Conservatoire de Lausanne, sont impeccables.

Accueil très chaleureux du public, avec salves d'applaudissements redoublés pour la soprano néerlandaise Lenneke Ruiten.

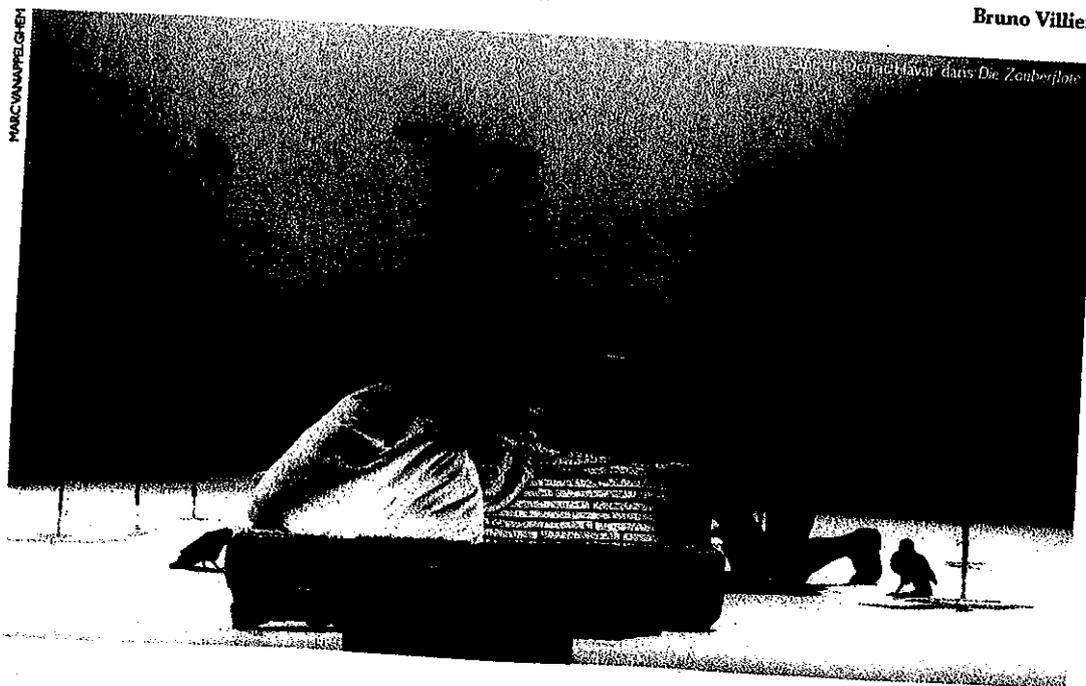
Bruno Villien

LAUSANNE

DIE ZAUBERFLÖTE Mozart

Runi Brattaberg (Sarastro, Sprecher)
Donat Havar (Tamino)
Kai Florian Bischoff (Erster Priester,
Zweiter Geharnischter)
Hendrik Vonk (Zweiter Priester,
Erster Geharnischter)
Ana Durlovski (Königin der Nacht)
Lenneke Ruiten (Pamina)
Yves Jang (Erste Dame)
Antoinette Deningfeld (Zweite Dame)
Cécile van de Sant (Dritte Dame)
Julie Martin du Theil (Ein altes Weib/
Papagena)
Benoît Clapt (Papageno)
Stuart Patterson (Monostatos)
Theodor Guschlbauer (dm)
Pet Halmen (msldl)
Eduard Stipsits (l)

Salle Métropole, 24 mars



LE MÉRITE DE CETTE
PRODUCTION
EST DE RESTER
CONSTAMMENT
ESTHÉTIQUE.